

CHAP 2 – COMMENT FONCTIONNE UNE ECONOMIE NATIONALE ?

Introduction : La comptabilité nationale: une représentation de l'économie nationale

1 – La comptabilité nationale est une *représentation globale, détaillée et chiffrée de l'économie nationale dans un cadre comptable*. On entend souvent que la CN est objective, qu'elle est la photographie du réel. C'est au moins oublier que d'un même objet il peut exister de nombreuses photos qui diffèrent par l'éclairage, l'angle de prise de vue, etc. C'est surtout omettre que l'objet de la CN représente, met en scène, n'est pas déjà là, mais est construit par la CN elle-même. En ce sens, la CN ne peut avoir un point de vue "objectiviste" ; elle n'est pas un rassemblement de "données" économiques (données par qui d'ailleurs ? par l'évidence, par les apparences ?). [...] Si les faits économiques peuvent acquérir du sens, c'est parce qu'ils ne sont plus des données (des faits bruts) mais des résultats (des faits construits).

(Source : Jean Paul Piriou, *La comptabilité nationale*, Repères, la Découverte, 1999)

2 – La macroéconomie (dont le terme est introduit en 1933 par l'économiste norvégien Ragnar Frisch) est l'approche théorique qui étudie l'économie à travers les relations existant entre les grands agrégats économiques, le revenu, l'investissement, la consommation, le taux de chômage, l'inflation, etc. En tant que telle, elle constitue l'outil essentiel d'analyse des politiques économiques des États ou des organisations internationales.

3 – Les premiers systèmes de comptabilité nationale datent de la Seconde Guerre mondiale, tout d'abord avec l'économiste britannique Keynes qui développe dès 1941 des instruments de mesure de l'économie, puis avec Jan Tinbergen et Wassily Leontief, considérés comme les véritables inventeurs de la comptabilité nationale. La comptabilité nationale s'est ensuite développée dans la plupart des pays développés. Ainsi, dans le cadre du système monétaire européen (SME), les systèmes de comptes nationaux ont été harmonisés autour de normes communes, et les États européens utilisent le même cadre comptable : le SEC (système européen de comptabilité).

(Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Comptabilit%C3%A9_nationale, 2010)

4 – La comptabilité nationale a permis une unification du langage économique. La plupart des concepts économiques admettent plusieurs acceptions, et sont employés en des sens différents selon le contexte théorique. Les définitions de la comptabilité nationale par contre sont sans ambiguïté et fermées. Elles précisent donc - et appauvrissent souvent - le langage économique. L'acception retenue par la comptabilité nationale tend à être la plus couramment employée ; un certain nombre d'indicateurs, directement issus des comptes de la nation, sont utilisés couramment dans le débat social et politique: taux de croissance du produit intérieur brut, taux d'investissement, taux d'autofinancement... [...]

La comptabilité nationale présente tout d'abord une information périodique complète sur l'activité économique d'un pays. Par son souci d'exhaustivité, la comptabilité nationale repère les lacunes de l'information statistique de base et permet donc de combler ces lacunes. En outre, par rapport aux autres instruments d'information statistique, elle présente l'avantage d'être un système intégré et cohérent: les définitions et nomenclatures sont identiques partout, et, à l'exception des changements de système, invariables dans le temps; les données sont donc immédiatement comparables et reliées les unes aux autres. Les interdépendances apparaissent clairement. Ainsi la comptabilité nationale permet-elle de connaître la structure et le fonctionnement de l'économie nationale, et permet-elle de faire des comparaisons dans le temps comme dans l'espace.

Enfin, et peut-être surtout, la comptabilité nationale permet la prévision économique. Son cadre permet de vérifier que des prévisions partielles sont cohérentes, compatibles entre elles. Tous les modèles de prévision économique à court terme empruntent les concepts de la comptabilité nationale, en général en projetant dans l'avenir des relations observées dans le passé récent.

(Source: Etienne Archambault, *Comptabilité nationale*, Economica, 1994)

Q1 – Cherchez les définitions de la *comptabilité nationale* et de *macroéconomie*

-
-

Q2 – Pourquoi l'auteur dit-il que la comptabilité nationale est un construit ? Sur quelle base théorique repose-t-elle ?

-
-

Q3 – Quelles sont les trois fonctions principales de la comptabilité nationale ?

-
-
-

21 – LES ACTIVITÉS MACRO-ÉCONOMIQUES DES AGENTS

A – L'ACTIVITE PRODUCTIVE DES AGENTS ECONOMIQUES

a) – La mesure de la production des agents économiques

1 – Un bûcheron exploitant a abattu avec une hache pour 100 000 € de bois dans l'année. La scierie a acheté ce bois qu'elle a débité puis revendu en 30 000 planches d'une valeur de 10 € la planche. Un ébéniste a acheté ces planches pour réaliser des meubles qu'il a vendu pour une valeur de 500 000 € et stocké pour une valeur de 100 000€.

	Bûcheron	Scierie	Ebéniste	Total
Production				
Consommations Intermédiaires				
Valeur ajoutée				

Q1 – Rappelez les définitions de *production*, *consommation intermédiaire* et *valeur ajoutée*

-
-
-
-
-
-
-
-

Q2 – Soulignez les consommations intermédiaires mentionnées dans l'exercice ?

Q3 – Calculez la valeur ajoutée des trois entreprises et le total de la VA de la « filière bois » :

Q4 – Peut-on dire que la *production* équivaut au *chiffre d'affaires* ?

-
-

Q5 – Complétez les équations suivantes

Valeur de la production = X

Chiffre d'affaires = X

Valeur de la production = + ou (-) stocks

Valeur ajoutée = -

b) – De la valeur ajoutée au Produit intérieur brut (PIB)

1 – La première façon de faire est donc de construire le PIB à partir de la production. L'estimation de la valeur de la production pose, d'un point de vue strictement comptable, un peu moins de difficultés que le reste. En partie parce qu'elle se rattache au chiffre d'affaires, une grandeur codifiée par la comptabilité privée. Mais comment évaluer la production non marchande ? Celle des administrations publiques n'est pas vendue ou son prix est sans rapport avec son coût. Les comptes nationaux pouvaient essayer d'estimer la valeur marchande de ce type de production. Exemple: combien coûterait l'école si on la confiait au privé ? Mais, alors comment évaluer le service que rend la Défense nationale ? Les administrations ne font pas de profits; ils ont donc estimé que la valeur de leur production non marchande était égale à son coût, constitué des rémunérations des salariés, des amortissements et des impôts.

Les administrations ne sont pas les seules à avoir une production non marchande: les ménages sont aussi dans ce cas. Une bonne partie de leur activité pourrait être interprétée comme des services gratuits rendus à autrui (éduquer les enfants, faire la vaisselle, par exemple). En France, seuls deux types d'activité non marchande des ménages pour leur propre compte sont évaluées : le logement et les jardins familiaux. Pour mesurer la première, on considère que les propriétaires se versent des loyers fictifs. Quant à l'estimation de la valeur de la production des jardins familiaux, elle est réalisée à partir d'enquêtes chez les agriculteurs.

Une fois la production chiffrée, il faut retirer ce qui a été détruit dans le processus - les consommations intermédiaires - pour évaluer la création de la valeur (la valeur ajoutée).

(Source: Louis Maurin, *Alternatives économiques* n° 143, décembre 1996)

2 – Le PIB ne prend en compte qu'une partie de l'économie "non officielle". La fraude et l'évasion fiscale sont évaluées en tenant compte de taux moyens de fraude par catégorie d'entreprise et secteur d'activité estimés à partir des contrôles fiscaux. Le travail au noir est aussi évalué (à l'aide de méthodes plus sommaires). Au total ces corrections représentent 11% de la VA pour les entreprises privées non agricoles et 6,5% pour l'ensemble du PIB, dont 3,8% pour le travail au noir.

(Source: Jean Paul Piriou, *La comptabilité nationale*, Repères, La Découverte, 1999)

Q1 – Rappelez les définitions de *PIB*, *production marchande* et *production non marchande*

➤

➤

➤

Q2 – Comment fait-on pour évaluer la production non marchande ?

.....

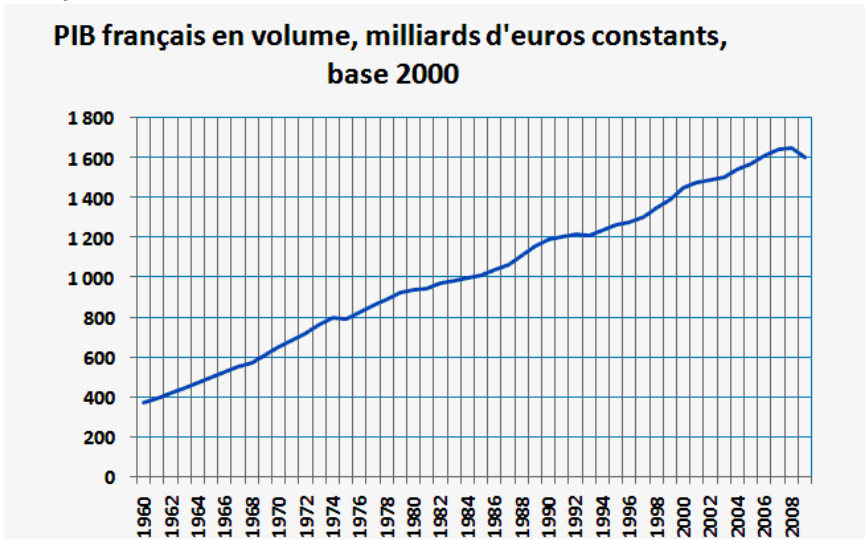
.....

Q3 – Complétez les équations suivantes

PIB = +

PIB = Somme des + -

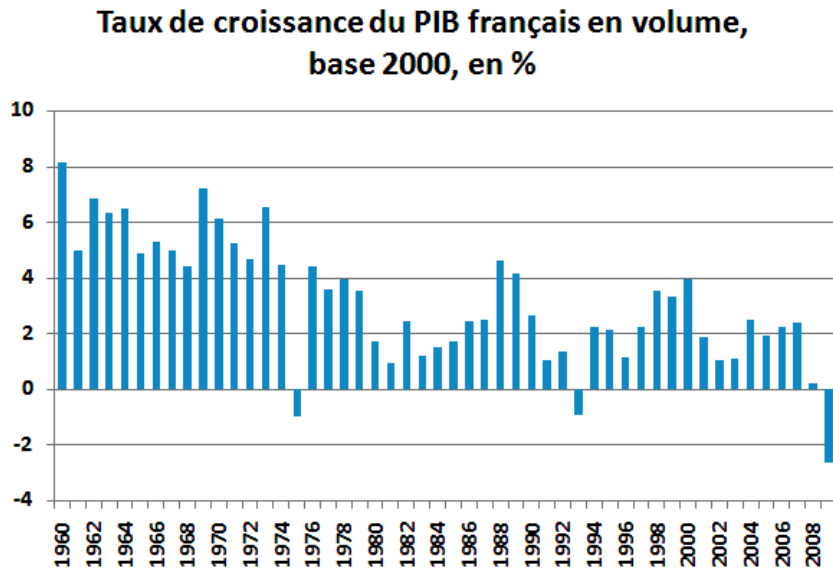
3 – Evolution du PIB français depuis 1960



Q1 – Calculez la croissance du PIB français entre 1960 et 2009 :

Q2 – Que s'est-il passé en 2009 ?

3 – Evolution du taux de croissance du PIB français depuis 1960



mais ceux-ci contribuent au contraire à son augmentation puisque tout ce qui engendre un surplus de richesses marchandes est bon à additionner. Les embouteillages font ainsi augmenter le PIB en élevant la consommation d'essence, même s'ils contribuent à épuiser les ressources non renouvelables. De même, les accidents de la route enrichissent l'économie, via les activités qu'ils engendrent : services de secours, frais d'hôpitaux, réparation automobile.

(Source : Louisa Toubal, Philippe Frémeaux, *Alternatives économiques* n° 193, juin 2001)

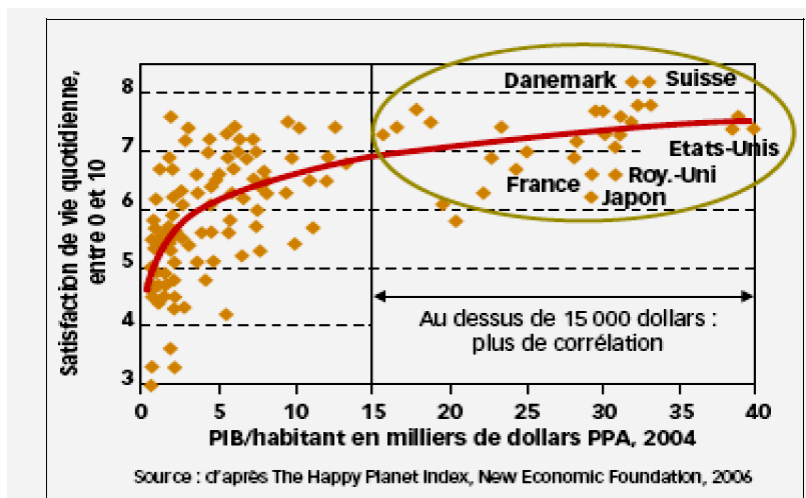
2 – Si une année le PIB (ou le PNB) augmente en France de 5 milliards de francs, en raison d'un développement des dépenses consacrées à l'éducation, et s'il croît une autre année du même montant en raison d'une hausse de la production de cigarettes, les deux chiffres font apparaître une même "croissance" du PIB. [...]

Enfin, connaître le PIB d'une nation ou même connaître son PIB moyen (par tête) ne signifie pas connaître la façon dont la production est répartie dans la population. Un pays riche peu compter de très nombreux ménages très pauvres. Un pays pauvre peut compter de nombreuses familles très aisées [...].

Cependant, malgré toutes ses imperfections, le PIB demeure le moyen le plus simple dont nous disposons pour faire la somme de l'ensemble des activités marchandes de l'économie. Si l'on désire estimer son bien-être, il est préférable de se servir d'indicateurs sociaux spécifiques indiquant la durée de notre vie, le niveau de notre santé, l'accès plus ou moins aisé à une bonne médecine, les caractéristiques de notre régime alimentaire, etc., autant d'éléments qu'il nous est impossible de déterminer à l'aide des seuls chiffres du PIB. Mais nous ne nous intéressons pas constamment au bien être, en partie parce qu'il est trop difficile à résumer au moyen d'une mesure unique. Par conséquent, pour le meilleur ou pour le pire, le PIB est devenu le point de référence utilisé par la plupart des pays.

(Source : R.Heilbroner et L.C.Thurow, *Comprendre la macro-économie*, Economica, 1981)

3 – PIB par habitant et niveau de satisfaction de la vie quotidienne



Q1 – A l'aide des documents, complétez le texte à trous ?

Initialement destiné à fournir aux gouvernements un moyen de pilotage des politiques économiques, le est devenu, au lendemain de la Seconde guerre mondiale, l'instrument privilégié de mesure de l'activité. Il fait pourtant, de longue date, l'objet de nombreuses critiques :

- Il prend mal en compte les activités de l'économie ou informelle, qui regroupe toutes les activités productrices qui échappent aux Cette économie comprend :
 - Les activités productrices..... : fraude ou évasion fiscale d'entreprises déclarées, travail au noir ou production non déclarée d'entreprises n'ayant pas d'existence légale
 - Les activitéstelles que le trafic de drogue, la prostitution,...

Les comptes nationaux essaient d'évaluer ces activités à partir d'enquêtes. Ainsi, la production de l'Italie fait l'objet d'un redressement égal à 17% de son PIB déclaré. Celle de la France de 4%. Mais, il restera toujours une partie de la production qui échappera aux statistiques particulièrement dans les pays en développement.
- Il sous-évalue les activités.....: le PIB privilégie les activités marchandes même s'il prend en compte des non marchands produit par les administrations publiques évalués à leursde production. En conséquence :
 - Il sous-évalue des ménages (production des jardins, construction du logement, élaboration des vêtements...) qui représente souvent une grosse partie de la production réalisée dans les pays les moins avancés.
 - Il ne prend pas en compte la production du travail ou bénévole, réalisée par la femme au foyer, le mari bricoleur, le bénévole ou l'entraide de voisinage, qui représente pourtant une fraction importante non négligeable de l'activité hors-marché.

La monétarisation de ces activités faitle PIB sans croissance véritable de la richesse produite. Ainsi, le fait de faire laver son linge dans un pressing au lieu de le laver soi-même augmente le PIB sans que la richesse créée ait véritablement augmenté. Inversement, comme le soulignait Alfred Sauvy, « épousez votre femme de ménage et vous ferez le PIB »

3. Bien que la plupart des commentateurs se concentrent sur l'évolution du PIB, c'est celle du PIB par qui importe pour comparer les niveaux de vie : cela permet de tenir compte des facteurs démographiques. Mais cette moyenne est toujours susceptible de masquer des évolutions dans la répartition des revenus : son augmentation peut ainsi aller de pair avec une amplification des mettant en cause la cohésion sociale et génératrice de coûts liés à l'insécurité ou au stress. Au-delà même de la distribution des revenus et des patrimoines, le PIB ne tient pas compte des dans l'accès aux services publics, à l'éducation, à la culture, à la santé, qui peuvent entraver l'obtention d'une croissance forte et régulière sur le long terme, précisément parce que ses concepteurs étaient convaincus qu'elles régresseraient spontanément avec au fur et à mesure du développement. Il n'est affecté par ces disparités que lorsqu'elles se traduisent par des réductions de la consommation globale. Si les richesses créées sont accaparées par une toute petite minorité de la population, on peut s'interroger sur l'utilité de la croissance. De même, si la croissance de la population est à la croissance de la production, la croissance ne se traduira pas par une amélioration du niveau de vie des populations.
4. Enfin, le PIB ne prend pas en compte les de la croissance. Il ne permet pas de mesurer l'amélioration du de la population. On constate qu'à partir du seuil dedollars par habitant, il n'y a plus de corrélation.....entre l'accroissement de la richesse distribuée et le degré dedes populations.
 - D'une part, parce qu'il additionne des productions qui ont une faible sociale (l'armement, les cigarettes, ...) avec des productions à forte utilité sociale (l'électricité, les médicaments...);
 - D'autre part, le PIB comptabilise comme une production courante la valeur des naturelles mises sur le marché mais néglige les atteintes à parce qu'aucun agent n'en supporte les coûts (..... négatives). Les mesures classiques du Produit intérieur net (PIN) ne tiennent d'ailleurs compte ni dedes ressources ni de la dégradation des actifs naturels.
 - En revanche, le PIB comptabilise des productions qui sont destinées à les dégâts, les nuisances, les externalités négatives, provoqués par la croissance de la production (équipements antibruit, antipollution...). Ainsi, la pollution d'une rivière va nécessiter sa dépollution qui sera considérée comme une de la richesse alors qu'elle ne fait que remettre en état ce qui a été détruit par la production. Certains économistes proposent de les soustraire du PIB pour mesurer la croissance du "Bien être national".
5. Cependant, malgré toutes ces imperfections, le PIB demeure le moyen le pluspour connaître la croissance économique d'un pays. Il ne faut pas, en effet, confondre croissance et économique. La première porte sur l'augmentation des richesses quel qu'en soit les usages, la répartition ou les dommages causés à l'environnement alors que le économique suppose une amélioration du bien-être des populations.